

LA GENÈSE : LA RÉVÉLATION THÉOGONIQUE

Quelques définitions préalables.

Théogonie : Récit relatant la création des divinités, des anges, des esprits rebelles, etc.

Cosmogonie : Récit relatant la création de l'univers visible et invisible.

Anthropogonie : Récit relatant la création de l'homme.

1^{er} extrait. – Citation de SÉDIR dans *La cosmogonie de Moïse et la théogonie de Jacob Böhme*, par Guy Cami.

Moïse, qui osa fixer face à face la flamme de l'insondable unité, taira les splendeurs perçues et ne commencera sa synthèse qu'à la cosmogonie. Une lacune existe donc dans le Sepher [Genèse] de Moïse relative aux mystères théogoniques. Celui qui s'appelait O-Sar-Siph, c'est-à-dire Seph-o-ra, le rayonnement-de-la-science-vivante, avant de devenir Moïse, le « sauvé », nous laisse voir, dans le premier verset de son livre, traduit exactement, l'action d'un principe supérieur ¹, dont le développement était décrit dans dix chapitres, aujourd'hui perdus, ce qui portait à six dizaines les nombres de périodes théogoniques, cosmogoniques, androgoniques, décrites dans la Thorah.

2^e extrait. – André SAVORET, *La lumière débrouillant le chaos*, XX^e s.

L'auteur de *La Langue Hébraïque Restituée* ² pensait que la cosmogonie, proprement dite, de Moïse était renfermée dans les 10 premiers chapitres du *Sepher Bereshith* ou *Genèse*, considérant le premier comme le dixième de sa théogonie, et le dixième comme le premier de sa géologie. Moïse ne nous ayant pas laissé sa théogonie, force nous est de situer approximativement le début du *Sepher*, afin de nous rendre compte s'il y est question de la création primitive ou d'une création secondaire, dont l'intérêt résulte surtout du fait que nous lui appartenons.

Nous avons de fortes raisons de pencher pour cette dernière hypothèse, le fait même des ressemblances de cette cosmogonie avec les cosmogonies phénicienne et assyrienne, la notion sans doute implicite, mais nullement explicite, de la chute des anges, l'omission, dans le récit de la création, de celle du monde angélique, sont autant de présomptions en sa faveur.

C'est dans ce sens que nous interpréterons les paroles de Fabre d'Olivet (*Théodoxie Universelle*) : « Je vous dis que le développement de l'Univers est une résurrection. »

[...] Dans la cosmogonie de Moïse, nous voyons le Verbe, non pas dans sa fonction de Créateur, au sens le plus absolu du mot, mais dans celle de Rédempteur.

Sa fonction de Créateur appartient à la Théogonie, dont nous n'avons pas à nous occuper, fort heureusement pour notre vue bornée.

Il exerce cette fonction rédemptrice en séparant les eaux des ténèbres ³, puis en créant un univers Mixte dont Adam, l'homme universel, doit être le couronnement. Il est bien là, comme le dit saint Jean, « la Lumière qui cherche à éclairer les ténèbres, mais que les ténèbres cherchent à repousser », car Lucifer préfère régner dans

¹ « Le premier verset de la Bible [presque toujours traduit par : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*] peut se traduire de cette manière : “*Par le Principe* Dieu créa le ciel et la terre.” Quel est ce *Principe* qui ouvre l'Écriture ? Quel est ce *Principe* qui est le premier mot du volume inspiré ? Comme l'Évangile est le vrai commentaire et la clef de l'Ancien Testament, il doit nous expliquer ce qu'est le *Principe* par lequel le monde fut créé. Nous y lisons effectivement que c'est le VERBE éternel. “Le Verbe était au commencement (Jean I, 1). Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui (Jean I, 3.)” » (Paul DRACH, *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*, 1844.)

² Antoine FABRE D'OLIVET (1767-1825).

³ « ... et Dieu sépara les eaux au-dessous du firmament d'avec les eaux au-dessus du firmament » (Gen, I, 7).

l'ombre que servir dans la lumière.

L'exposé de Moïse, quoiqu'il n'y soit pas question directement de la création des anges et de la chute d'une partie d'entre eux, ne s'éclaire vraiment que si l'on tient compte de ces deux faits. C'est donc avec raison qu'on peut appeler l'œuvre des six jours une « résurrection ».

Et c'est le Verbe qui est l'agent de cette résurrection, comme il est celui de la résurrection de l'Adamité déchue.

« Et le Verbe était la vie, et la vie était la lumière des hommes »... On peut rapprocher de cette affirmation de l'apôtre ces paroles du Christ, qui prennent, après ce qui précède, un singulier relief : « Je suis la Résurrection et la Vie. »

3^e extrait. – Bertha DUDDE, message du 3 juillet 1958.

« Ce qui se produisit dans le Règne des Esprits fut la cause de l'origine de la Création de l'univers entier, avec toutes ses Créations d'espèces spirituelles et matérielles. Avant la formation de ces Créations, seul le Règne spirituel existait⁴. C'était un monde d'incommensurables Béatitudes, dans lequel les êtres se réjouissaient de leur existence et pouvaient créer au moyen de la force et de la lumière conformément à leurs intentions. Et ces « créations » étaient elles aussi constituées de Créations spirituelles, de pensées et d'idées qui affluaient de Dieu à ces êtres et qu'ils mettaient en œuvre avec d'incommensurables béatitudes, parce qu'ils avaient à leur disposition la force et qu'ils pouvaient faire usage de leur libre arbitre.

« L'état de béatitude de ces êtres spirituels n'aurait jamais dû changer, ils n'avaient pas à craindre une limitation de leur force, ni une diminution de la lumière, tant que restait inchangé en eux l'amour pour leur Dieu et Créateur, et donc ils demeuraient irradiés par Lui avec la Lumière de l'Amour divin.

« Or, une situation survint qui amena les êtres à la possibilité d'envisager les choses sous un nouvel angle, lorsque le porteur de Lumière Lucifer, le premier être créé, instilla en eux des doutes concernant l'existence de l'Éternelle Divinité, insaisissable pour eux à cause de Son invisibilité. Il se présenta alors lui-même comme étant Celui dont tous les êtres spirituels étaient procédés, exigeant désormais qu'ils le reconnaissent comme leur Dieu et Créateur.

« À partir de là, les êtres se retrouvèrent en conflit avec eux-mêmes, parce que leur amour s'était voué jusque-là uniquement à Celui qui les avait créés. Mais le discours usurpateur de Lucifer les troublait, et il leur semblait même plus crédible que ce qu'ils avaient cru jusque-là, parce que Lucifer étincelait de lumière et de splendeur et qu'ils ne réussissaient à voir aucun être au-dessus de lui.

« La lumière de la connaissance, toutefois, résidait encore en eux, et par conséquent ils éprouvaient également un doute quant aux prétentions de Lucifer. Ils commencèrent donc ainsi à alterner entre des phases pleines de lumière et d'autres légèrement assombries. Mais plus ces dernières se répétaient dans les créatures, plus les périodes de pensée obscurcie se prolongeaient, pendant qu'au contraire, chez un certain nombre d'autres créatures, les pensées allaient s'éclaircissant au fur et à mesure qu'ils reconnaissaient en pleine lumière leur vraie origine. Lucifer ne parvenait alors plus à offusquer leur connaissance de Dieu.

« Les premiers, cependant, tombèrent vite sous son pouvoir et adoptèrent sa vision des choses, voyant en lui leur Dieu et Créateur, parce qu'ils s'opposaient eux-mêmes aux éclats de lumière qui cherchaient toujours à émerger en eux, si bien qu'ils finirent par chuter définitivement dans l'abîme.

« La force initiale illimitée de Lucifer avait appelé à la vie une innombrable armée d'êtres spirituels bienheureux et, du fait de cette plénitude de créations, une fausse conscience de soi s'éleva en lui. Il ne vit plus la « Source » d'où il avait puisé cette force, mais seulement les « preuves » de la Force qui le baignait, et il voulait la posséder pour lui seul, même s'il savait qu'elle appartenait à Celui dont elle provenait. Il voulait non seulement la posséder,

⁴ Lequel avait lui aussi été créé, mais dans une « création antérieure », une création d'avant la « chute ».

mais aussi obscurcir dans les êtres la lumière qui leur révélait si clairement leur provenance.

« Il réussit donc à faire tomber les créatures dans une discorde qui amoindriait leur béatitude et entravait leur activité créatrice, dans la mesure où elles tardaient à se tourner définitivement vers leur Seigneur, et alors, conjointement avec « le porteur de lumière », elles finirent par perdre leur force et leur lumière et tombèrent dans l'obscurité.

« C'est ce processus spirituel, compréhensible pour vous seulement dans ses grandes lignes, qui motiva le surgissement d'innombrables Créations d'espèces spirituelles et matérielles. Ces Créations ne sont que du spirituel déformé, tombé. Par suite de leur apostasie, plus les êtres s'éloignaient de Lui, plus bas ils tombaient, et leur substance devenait toujours plus dure. Cela doit être compris ainsi : la force spirituelle de Dieu, qui incite à une vie de plus en plus dynamique et intense, ne pouvait plus atteindre ces esprits, parce qu'ils s'opposaient d'eux-mêmes à cet influx. Et ainsi leur activité cessa, leur mobilité se figea ; la Vie qui avait primitivement rayonné de Dieu devint entièrement inefficace, et ce qui resta prit la forme d'une substance totalement durcie.

« L'Amour et la Sagesse de Dieu avaient primitivement assigné à ces êtres spirituels une autre destination : une Activité ininterrompue selon Sa Volonté, qui cependant devait être aussi leur volonté individuelle. Or, ils avaient agi au rebours de leur destination. Ils avaient voulu employer leur force dans une volonté contraire à celle de Dieu, mais ils ne pouvaient désormais plus y parvenir, parce qu'eux-mêmes s'étaient privés de leur force par leur chute.

« Alors l'Amour de Dieu saisit de nouveau ce spirituel qui, réduit à un amas de substances spirituelles contraires à Dieu, ne le reconnaissait plus. Sa Force d'Amour répandit ces substances, et Il en fit jaillir les œuvres les plus variées. Il transforma donc plus ou moins la force rayonnée un temps de Lui. Il assigna une destination à chacune de ses œuvres de création, et la soumit à la Loi du Devoir, de sorte que le spirituel dissous fut dorénavant forcé à l'activité, mais sans la conscience de soi qu'il possédait antérieurement. [...] »

4^e extrait. – André SAVORET, *Quelques considérations sur les forces infernales*.

Dans une précédente étude : *La Lumière débrouillant le Chaos*, nous avons montré, autant qu'une démonstration est possible en de telles matières, que la Genèse de Moïse supposait, sans la décrire explicitement, la chute de l'Archange. Il est à remarquer que cet écrivain sacré parle des anges dans la Genèse sans s'expliquer sur leur création ; de même, dans l'énumération des espèces animales créées par l'Éternel, il ne fait pas mention des insectes. Ces omissions ne sont pas l'effet du hasard. Il est fort probable que Moïse avait de bonnes raisons pour passer sous silence la création angélique et la chute d'une partie de cette création. Si, comme tout porte à le supposer, les insectes sont les créatures terrestres où le sceau satanique s'imprime le plus profondément, on comprend pourquoi Moïse n'en fait pas mention. [...]

Ces points acquis, nous allons poursuivre notre étude sans nous embarrasser davantage d'un inutile appareil d'érudition.

Qu'est Lucifer, et quelle est la cause de sa chute ?

L'archange Lucifer, l'ex « porte-lumière », a voulu s'égaliser à son Créateur. Certes, sa puissance était immense ; il pouvait « créer », à son tour, des êtres spirituels, également doués d'une grande puissance. Ceux-ci pouvaient aussi en créer d'autres « à leur image » (car on ne crée jamais qu'à son image). Seulement, malgré sa grandeur et l'éclat de ses attributs, Lucifer n'était qu'une créature ; il se trouvait, par le fait même, subordonné à son Créateur, et toutes les créatures « spirituelles » sorties de lui étaient, comme lui, des « créatures de Dieu ». La Vie qui les animait était divine dans sa source, elle n'était pas une faculté luciférienne. Lucifer avait reçu la vie et la transmettait, mais la vie n'était pas à lui, quoique, étant en lui. Dans le plan matériel, il en va toujours de même : les parents créent des formes, analogues à eux, mais la « VIE » qui anime ces formes est divine. Elle est uniquement « transmise » par les parents, et c'est pourquoi, tout ce qui vit appartient d'abord à Dieu.

Donc, Lucifer, en se prétendant égal à son Créateur, était dans l'erreur. Tout porte à croire qu'il le sait :

l'intelligence d'un tel être est trop vaste pour qu'il puisse s'y méprendre. Seul son orgueil l'empêcha, l'empêche et semble devoir l'empêcher longtemps encore d'en convenir. Nous pouvons remarquer ici que l'orgueil nous apparaît comme le plus terrible des péchés « capitaux » et comme leur racine à tous.

Lucifer, donc, s'étant dressé en rival devant son Père, s'est éloigné de Lui, entraînant avec lui des légions de ses créatures, orgueilleuses comme lui.

Dieu pouvait, purement et simplement, retirer à Lui le souffle de Vie qui donnait l'être au Grand Révolté. Oui, Dieu aurait pu en user ainsi, et cette attitude peut sembler logique à bien des hommes, qui se demandent pourquoi Il laisse vivre et agir le Réprouvé... Mais la justice de Dieu n'est pas celle des hommes aux horizons bornés. Il n'a ni foudroyé ni empêché Lucifer, car Il veut laisser, à sa créature, la possibilité de revenir vers Lui, librement. Si Lucifer revenait, tel l'enfant prodigue de la parabole, l'Enfer n'existerait plus. Car, telle est l'origine de l'Enfer : Lucifer et les siens ont créé des formes, encore des formes, mais la Vie divine a toujours animé ces formes, car si le Verbe (qui est la Vie) ne les avait animées, elles eussent été éternellement inertes et insensibles.

L'on peut se demander ici quelles sortes de créatures Lucifer et les siens ont réalisées ?

Tout d'abord, et pendant bien des Éons de temps, ce furent d'autres créatures spirituelles ; mais, tout en s'éloignant de Dieu, et par leur perversité même, leur spiritualité allait en décroissant. S'éloignant du Soleil lumineux, ils devenaient de plus en plus sombres ; l'Abîme obscur les attirait. Ils espéraient l'éclairer de leur lumière propre, mais cette lumière n'était qu'un reflet et les Ténèbres n'en peuvent être illuminées...

Nous pouvons déjà nous rendre compte qu'il est impossible à l'intelligence humaine de saisir ou de classer la totalité des formes innombrables du mal, dans le visible et l'invisible, depuis l'infinité des Sphères, jusqu'aux vibrations.

Les planètes, par exemple, sont, en partie, l'œuvre de l'esprit du mal ; chacune d'entre elles a son « Prince de ce Monde », et si les cosmogonies antiques l'ont souvent laissé entendre sans le dire ouvertement, quelques-unes, comme celle des Parsis, le disent crûment. Les planètes révoluent autour des soleils, animés par Dieu, et reçoivent ainsi la lumière divine réfléchie. C'est ce qu'a très bien saisi Fabre d'Olivet, dans ses *Examens de la Cosmogonie de Moïse*. Leur mouvement les oblige à être tantôt dans la lumière, tantôt dans les ténèbres, participant ainsi de la Vie divine et de l'Esprit des Ténèbres. Naturellement, tous les êtres qui vivent sur elles sont soumis à cette double influence et y participent également à des degrés divers, si bien que toute planète, toute terre, est une localisation partielle du Ciel et de l'Enfer.

L'homme « planétaire », disons « terrestre », pour ceux qui doutent de la pluralité des mondes habités par des fils d'Adam, est entraîné, lui aussi, dans cette existence intermédiaire entre le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres.

C'est pour avoir failli à sa mission primitive qu'il est broyé dans un mécanisme implacable et que son cœur est devenu le champ clos où s'affrontent perpétuellement les forces du Bien et celles du Mal.

Il avait été créé « à l'image de Dieu », nous dit la Bible. Sa mission était justement de ramener l'équilibre dans le Plan de la Création, faussé par Lucifer et ses légions.

5^e extrait. – Anna SCHMIDT, *Le troisième testament*, 1886.

§ 49. À mesure que se multipliaient les tribus angéliques, Dieu créait pour elles d'autres demeures faites de leur lumière spirituelle⁵, des mondes pareils au Ciel, de même dimension et situés au même lieu que les mondes physiques qui leur correspondent. [...]

§ 50. À partir du moment où de nouvelles conditions de vie se sont formées, procédant de la création de nouveaux esprits après le commencement des temps, l'amour de Raphaël (appelons ainsi le Fils de Dieu, d'après son essence

⁵ « Dans la maison de mon Père, il y a des demeures en grand nombre » (Jean XIV, 2).

Divine ⁶) pour Margarita ⁷ a commencé de provoquer en lui un nouveau mouvement intérieur : la lumière qui émanait de Lui s'est faite si concentrée qu'il est devenu possible de prévoir l'heure où jaillirait d'elle une matière nouvelle qui servirait à créer un monde nouveau. Ce monde encore inconnu, tous les Anges, tous les descendants de Dieu, se sont mis à l'attendre, sachant que de nouvelles tâches les y attendaient.

§ 51. L'un d'entre eux se trouva mécontent des principes de la vie qui seuls existaient alors et sur lesquels devait être fondé le nouveau monde à venir. Or ces principes étaient l'amour – qui est le bien –, la vérité et la beauté. [...] L'esprit mécontent ne pouvait supporter d'être redevable à Dieu et asservi [...]. Ce n'était pas par amour de Dieu ni désir de Lui être inséparable qu'il jalousait la prééternité, mais par dégoût pour le sentiment de gratitude qu'il avait perçu en lui, car il avait la folie de tenir la gratitude, qui est inhérente à l'amour dont elle fait partie, pour incompatible avec sa propre dignité.

§ 52. Il entreprit de démontrer aux Anges que leur béatitude n'en était pas une, du fait qu'ils ne connaissaient aucune autre existence et étaient heureux par force, sans en avoir la liberté du choix. Mais par ces arguments mêmes, il prouvait déjà que pareille liberté était offerte, et qu'il en avait fait usage en mal. Il se proposait d'introduire sans faute dans le monde nouveau, outre celui déjà connu, un autre univers qu'il avait imaginé et dont il prônait l'avènement. Cet univers était celui de la haine – qui est le mal –, du mensonge et de la laideur. Peu lui importait à quoi cela servirait, tout ce qu'il désirait, c'était devenir le maître d'un univers qui n'eût jamais été créé avant lui, nulle part ni par personne.

§ 53. Dieu seul savait et comprenait en ce temps ce que l'autre voulait, car ce à quoi il pensait et dont il parlait, personne encore ne l'avait vu en nul endroit ; mais Dieu seul savait que c'était là l'envers de l'univers créé par Lui, et que seul cet envers pouvait être encore créé, car tout ce qui n'était pas envers avait déjà été créé par Dieu, sinon en effet, du moins en puissance. Voyant que le frère de Ses enfants songeait à mal, Raphaël, dans un élan d'ardente miséricorde, se précipita pour le raisonner, avant qu'il fût trop tard ; mais la seule réponse que Lui fit l'autre fut de gravement offenser la Fille de Dieu ⁸ et Margarita. Pour la première fois, le monde spirituel entendit proclamer que viendraient un jour la honte et le péché, et par là même l'amour se trouva diffamé, l'autre ayant affublé de son nom la honte et le péché à venir. Le Père lui répondit alors en le précipitant du haut du ciel, comme la foudre.

§ 54. Avant sa chute, le futur esprit des ténèbres, même s'il entretenait en lui des pensées pernicieuses, ne voyait pas encore sa propre substance modifiée par celles-ci, en sorte que le retour lui était toujours possible ; mais après sa faute non pardonnée, après l'injure faite à l'Esprit saint ⁹, injure qui entraîna son expulsion immédiate du ciel, la substance même de son esprit changea, de claire et de pure devint sombre et impure. Il devint alors l'ennemi implacable de toute espèce d'amour, mais en particulier de l'amour entre esprits masculin et féminin, dont le premier modèle est l'amour que partagent le Fils de Dieu et l'Église.

§ 55. Son but devint de promouvoir le néant, car le néant dont il avait tiré sa nouvelle idée – idée qui composait désormais la nouvelle matière de son esprit –, lui donnait une sorte d'illusion d'univers autonome, qui procédât de soi-même. Il n'est jamais si satisfait que lorsqu'il peut amener un esprit vivant dans la chair à penser que rien n'existe, ni n'a jamais existé, ni n'existera, hormis la chair.

§ 56. Par son exemple, il entraîna dans l'abîme beaucoup d'autres Anges, mais seulement d'esprit adulte et impair ¹⁰. Aucun couple ne le suivit, ni aucun esprit puéril, limité en âge à l'enfance, ni plus généralement aucun

⁶ En tant que Dieu-Homme, Il deviendra connu pour nous sous le nom de Jésus-Christ.

⁷ Nom que cette révélation donne à l'être spirituel que nous appelons aujourd'hui l'Église, au sens mystique du mot. Il s'agit, bien entendu, de l'Église invisible, ou Église intérieure, celle qui réunit les vrais fidèles de Jésus-Christ.

⁸ Nom que cette révélation donne au Saint-Esprit avant qu'Il soit révélé à l'humanité sous le nom de Saint-Esprit.

⁹ « Tout péché, tout blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis » (Matthieu XII, 31).

¹⁰ « L'esprit peut être pair et impair. Chez l'esprit impair, l'idée personnelle se manifeste tout entière dans sa seule lumière, d'une seule nature ; chez l'esprit pair, l'idée personnelle ne peut se manifester dans la seule lumière de celui-ci, mais réclame

esprit baptisé en sa mère, ni aucun esprit impair issu de frères cadets, mais encore d'âge enfantin. Au reste, parmi les esprits adultes impairs, il s'en trouva beaucoup qui résistèrent et furent récompensés dans les cieux par une gloire d'autant plus grande ; à ce nombre appartiennent l'Archange Michel et l'Archange Gabriel.

§ 57. Entre-temps, la lumière émanant du Fils de Dieu s'était concentrée jusqu'à un point tel que ses propriétés initiales s'en trouvaient modifiées, et le temps était venu de créer un monde nouveau. Ainsi, le Fils de Dieu, qui par le biais de Margarita était à l'origine de tous les esprits, et dont la lumière avait servi à créer toute la nature, aussi bien animée qu'inanimée, des mondes spirituels, produisit également Lui-même, et à partir de Lui-même, la matière qui par la suite devait former le monde physique. Voilà pourquoi, dans le Symbole des Apôtres, il est dit du Fils de Dieu (par lequel tout est advenu) : « Et par Lui tout a été fait », et chez Jean, à propos du Verbe Divin : « Par lui tout a existé, et rien de ce qui existe n'a existé sans lui ! » car tout ce qui a été créé, le Père l'a fait par l'intermédiaire de Son Fils, à partir de Ses émanations lumineuses, et tout ce qui a été engendré, Il l'a fait naître par le biais de Son Fils et l'a rendu vivant par celui de Sa Fille qui, de l'idée des esprits masculins naissants, tire les esprits féminins pairs.

§ 58. [...] Quand la lumière spirituelle se concentre ou se densifie, elle acquiert la faculté de composer une unique lumière nouvelle ; elle ne change alors pas, mais s'agrége en elle jusqu'à franchir la limite au-delà de laquelle commence la matière [ou la « chair »], car est matière, ou chair, tout ce qui peut être agrégé et désagrége. Ainsi apparaît la première lumière matérielle, laquelle est la matière la plus simple, constituée uniquement de lumières spirituelles qui se sont condensées, et qu'aucune force ne saurait décomposer, hormis celle du Saint-Esprit qui l'a agrégée. [...]

§ 59. Ainsi, toute la matière constituant le monde visible tire son origine de l'agrégation d'abord de lumière spirituelle hautement densifiée, puis de matière lumineuse ; c'est pourquoi la création du monde est qualifiée dans l'Écriture d'agrégation.

6^e extrait. – Louis MURE-LATOUR, *Triomphe de l'amour sur le fanatisme et le matérialisme*, 1828.

Lorsque la lumière servait d'élément aux *êtres* et aux *choses*, tout dans l'univers brillait de son éclat. Son prince, semblable à une source de gloire, planait dans l'espace ; il était si éblouissant que rien ne pouvait égaler sa splendeur, et les anges, ne trouvant aucun nom pour exprimer sa beauté, le comparaient à la couronne de l'éternelle nature ! Or, toutes les légions célestes participaient à sa magnificence ! L'Éternel, en le regardant avec bonté, avait ordonné, pour l'accomplissement de Ses décrets, qu'il éclairât tout de ses feux, qu'il présidât aux mystères de l'amour, que seul il en brisât les sceaux, et il étonna par ses œuvres et la terre, et les cieux, et l'abyme !...

Cependant cet ange si sublime, la gloire et la magnificence céleste, vit son éclat pâlir devant les phalanges du Fils de l'Amour, devant cet Enfant par lequel tout reçoit l'être, la beauté et la perfection ! Je ne divulguerai point la nature de ces hautes puissances, aucune langue ne saurait l'exprimer ; je tairai la cause qui les fit entrer en lice, et la vaillance qui agitait les étendards, et la magnanimité qui comme un parfum céleste s'élevait de leur armure ; je n'indiquerai point cette armure, puisque nulle intelligence ne pourrait me comprendre.

Le champ de bataille était l'éternité, les guerriers tous les êtres ; mais il n'existe aucun pinceau qui puisse représenter le combat !... Cependant Lucifer, pour accumuler gloire sur gloire, lumière sur lumière, voulant dans un double char se montrer plus beau que l'Amour, se compacta par la colère, et l'abyme fut ébranlé ; ses gouffres entr'ouverts vomirent dans l'espace d'innombrables furies ; de son centre brisé s'éleva une nouvelle puissance : *le ténèbre !...*

le complément d'un autre être, doué d'une autre lumière, d'une autre nature. Pareil complément est toujours un esprit féminin pour un esprit masculin, et les deux forment couple. Ils n'existent pas l'un sans l'autre, de même que le tout n'existe pas sans la partie, ni la partie sans le tout. » (Anna Schmidt, *Le troisième testament*.)

Élément inconnu de ceux mêmes qui te respirent, dis-moi ce qu'est devenue la lumière que tu as dévorée ? Tous les êtres dont elle était le vêtement n'ont-ils pas été dépouillés dès que tu as paru ?.... Ô Satan, père universel de toutes les créatures qui habitent hors des régions de l'Amour, dis-moi comment tu as revêtu tes enfants, lorsque, dans leur nudité, ils n'ont pu s'adresser qu'à toi pour les couvrir ?.... N'ai-je pas vu, dans ton domaine, ton sceptre puissant commander à Lucifer comme à un vil esclave, et les ténèbres étendre leur voile sur toutes tes œuvres ! Le temps te prête en vain son pinceau pour revêtir ces œuvres de l'abyme des couleurs les plus séduisantes, celles-ci ne peuvent en changer la nature ! La mort dont elles renferment le germe ne les dévore-t-elle pas continuellement ? Et toi-même, toi, le grand destructeur, ne voudrais-tu pas les voir anéanties ? Ne voudrais-tu pas engloutir la terre et les cieux, le temps et l'éternité ?....

Comme enfant de la lumière, je déchire le voile qui couvre les mystères, et je montre le triomphe éphémère de Lucifer dans le temps ; je montre la vanité du sceptre de Satan lui-même, de ce grand vainqueur, duquel tout est esclave, hors l'amour !...

Avec tous les êtres qui fléchirent devant l'épée glorieuse du céleste Archange, je suivis dans l'exil les malheureuses légions chassées de la lumière ; mais le feu d'amour qui brûlait dans mon centre menaçait de tout dévorer, et tout eût disparu sans le dévouement du Fils de l'Amour, qui ne peut triompher que par l'éternelle félicité de toutes les créatures. Ce Fils généreux enchaîna dans son cœur ses feux consumants et, le premier, descendit au sein des plus affreuses ténèbres ; c'est là que l'amour, qui n'obéit qu'à ses lois, resta captif dans l'amour !